

aux sources de ce qui nous unit

# Des liens nés dans le syndicalisme

Le premier, militant de la CFDT, a aidé le second, lorsqu'il s'est retrouvé coincé à Paris après que le régime communiste polonais a suspendu Solidarnosc, le mouvement porté par Lech Wałęsa. Leur amitié dure toujours.

### Jean-Pierre Bobichon et Sławomir Czarlewski

L'un est conseiller de Notre Europe-Institut Jacques-Delors, l'autre est diplomate

**Q**uand on leur demande à quand remonte leur amitié, aucune hésitation ! La date du 13 décembre 1981 vient spontanément, même s'ils s'étaient croisés avant. Des photos d'archives prises à Paris lors de manifestations devant l'ambassade de la République populaire de Pologne en témoignent. Entre le Français Jean-Pierre Bobichon et le Polonais Sławomir Czarlewski, c'est un tournant de l'histoire qui a forgé le lien. À cette date précise en Pologne, l'état de guerre était déclaré par le pouvoir communiste pour contrer le syndicat Solidar-

nosc, « suspendu » par décret du général Jaruzelski, avant d'être interdit un an plus tard. Au même moment, le militant CFDT Jean-Pierre Bobichon revenait en extrême de Varsovie où il conduisait une délégation de son syndicat en soutien à la protestation sociale. Sławomir Czarlewski, 26 ans, lui, était directeur de section de Solidarnosc à Gdansk. En séjour à Paris, il s'est retrouvé dans l'impossibilité de rentrer dans son pays, comme plusieurs centaines de ses compatriotes. L'entraide qui a suivi a fait le reste.

« La base de notre amitié a été émotionnelle. Quand je vois le visage souriant de Jean-Claude Bobichon, c'est toute la générosité spontanée et collective de l'époque que je perçois. Nous n'avions nulle part où aller et nous avons été

hébergés », se souvient Sławomir Czarlewski. Une amitié par les gestes plus que par la parole. « Seuls 3 ou 4 d'entre nous parlaient français. Les intellectuels liés à la CFDT nous ont poussés à nous inscrire à l'Alliance française pour apprendre la langue », poursuit-il.

**L'un finit les phrases de l'autre lorsqu'il s'agit de raconter les anecdotes de l'époque.**

La CFDT, sous l'impulsion de son secrétaire général Edmond Maire, avait été le premier syndicat européen à envoyer un syndicaliste européen, le métallier Claude Sardais, sur les chantiers navals de Gdansk pour épauler les travailleurs en grève, en août 1980. Fin 1981, toute une organisation se met en branle depuis Paris, immédiatement ouverte aux autres centrales syndicales de l'époque – FO, CFTC, FEN, CGC mais pas la CGT. Un comité de coordination de Solidarnosc en France codirigé par Sławomir Czarlewski est créé.

Aujourd'hui, les deux hommes ne se voient pas tous les jours. Mais l'un finit les phrases de l'autre lorsqu'il s'agit de raconter les anecdotes de l'époque : la file des quidams venus en masse faire la queue devant la CFDT pour acheter le badge Solidarnosc en signe de soutien ; le soutien à la clandestinité du mouvement en Pologne, avec l'envoi de camions chargés d'aide de première nécessité, mais aussi de machines à écrire, rotatives, papier ; les bulletins d'informations hebdomadaires qui donnaient des nouvelles fraîches de la situation sur place.

Ils rient ensemble en se souvenant qu'ils ont obtenu une messe de Jean-Marie Lustiger, alors archevêque de Paris, en mémoire de Tadeusz Mazowiecki, dont la rumeur disait – à tort – qu'il avait été torturé et tué par le régime communiste. Quelques années

plus tard, l'homme devait être le premier chef de gouvernement non communiste d'un pays signataire du pacte de Varsovie.

Autre temps partagé : l'organisation à la hâte d'un meeting à la Mutualité, le 23 décembre, pour concrétiser le réseau de liens entre les syndicalistes, la société civile et les intellectuels. « Deux jours avant Noël, c'était fou, il y avait salle comble, avec le soutien de Michel Foucault, Simone Signoret, Jacques Le Goff, Yves Montant, Alain Touraine, etc. », raconte Jean-Pierre Bobichon.

Peu à peu, les liens spontanés se sont structurés. « J'ai proposé des jumelages », confie Sławomir Czarlewski. La CFDT Paris (à laquelle appartenait Jean-Pierre Bobichon) aidait Varsovie, FO Bretagne épaulait Gdansk, la CFTC Paris Cracovie... Des petits cailloux semés pour plus tard. « Par la suite, l'organisation des collectivités territoriales françaises a beaucoup inspiré les institutions polonaises », ajoute Sławomir Czarlewski.

Les carrières des deux hommes se sont recroisées plus tard, à Bruxelles cette fois. Jean-Pierre Bobichon s'y trouvait en poste auprès du président de la Commission européenne Jacques Delors, dont il est encore aujourd'hui le conseiller. Sławomir Czarlewski, lui, y était à la direction de la représentation de Solidarnosc (1982-1984) puis en tant qu'ambassadeur de Pologne au royaume de Belgique (2007-2012). « Il fallait s'engager. Chacun à sa hauteur pouvait faire des miracles », affirme ce dernier. Sous l'impulsion de Jacques Delors, une représentation de la Commission européenne est envoyée au 2<sup>e</sup> congrès de Solidarnosc à Gdansk en 1990, dix ans après le congrès fondateur. « Le message en direction de la Pologne était très fort : la place du pays était dans la communauté européenne », souligne Sławomir Czarlewski. « Que la Pologne d'aujourd'hui s'en souvienne », ajoute Jean-Pierre Bobichon. Jean-Baptiste François

(Suite page 4).

